

## Études, revues, livres

Volume 15, Number 3, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900646ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900646ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

### ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

(1989). Review of [Études, revues, livres]. *Revue des sciences de l'éducation*, 15(3), 479–496. <https://doi.org/10.7202/900646ar>

## Recensions

### Études, revues, livres

Nadeau, Marc-André, *L'évaluation de programme: théorie et pratique*, Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1988, XIV, 430 pages.

L'auteur divise son volume en trois parties. Dans la première, il convie le lecteur à examiner «la méthodologie de l'évaluation de programme du point de vue théorique». Il en fait d'abord l'histoire, pour ensuite inviter le lecteur à voir les distinctions conceptuelles qui existent entre l'évaluation de programme, la mesure, l'accréditation et la recherche expérimentale. Il fait aussi la distinction entre l'approche d'évaluation de programme dite «naturaliste» et celle dite «formaliste», approches dont il nous présente pour finir quelques exemples.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, l'auteur présente, et ce selon la perspective d'approche dite «formaliste», le rôle de l'évaluateur dans chacune des étapes du processus d'évaluation de programme. Ainsi, cette partie du volume traite de l'analyse des besoins en insistant sur la fonction prépondérante de l'évaluateur dans la définition «de la problématique» d'un programme et «dans le choix et l'application d'une stratégie d'analyse de besoins». L'auteur parle aussi du rôle de l'évaluateur dans la clarification des objectifs, la comparaison des stratégies et l'élaboration d'un «schéma d'évaluation», éléments qu'il présente comme constitutifs de la planification de programme. Il présente ensuite l'évaluateur dans son rôle d'implanteur de programme et de responsable de la cueillette des données qui serviront à l'amélioration et à la «certification» des programmes en place.

La dernière section de l'ouvrage nous présente ce que l'auteur appelle le «support technique» nécessaire à l'évaluateur de programme, qui a la «responsabilité de fournir les informations les plus valides et pertinentes possible» dans la prise de décision par rapport au programme qu'il est appelé à évaluer. Cette partie du volume traite des notions d'objectifs pédagogiques, de la sélection et de la construction d'instruments de mesure, et introduit le lecteur à différentes taxonomies d'objectifs ainsi qu'à diverses méthodes de mise en priorité de besoins. En conclusion de cette partie, l'auteur discute de la classification des variables, des échelles de mesure et d'autres techniques statistiques pertinentes à l'évaluation des programmes.

Cet ouvrage, qui présente d'abord une très bonne revue rétrospective de l'évaluation des programmes, aux U.S.A. surtout, et qui pose clairement la

problématique de sa définition conceptuelle, constitue un excellent manuel de base pour toute personne intéressée à ce domaine. Il fournit bon nombre de modèles, techniques et méthodes très utiles à quiconque voudrait en connaître davantage sur l'étude évaluative des programmes.

La conclusion du volume constitue une mine de suggestions utiles à ceux qui s'intéressent à l'évaluation des programmes.

Georges Goulet

\* \* \*

Bordeleau, Louis-Gabriel, Pierre Calvé, Lionel Desjarlais et Jean Séguin, *L'éducation française en Ontario à l'heure de l'immersion*, Toronto: Conseil de l'éducation franco-ontarienne, 1988, 150 pages + annexes.

Cette recherche, très minutieuse, est menée avec beaucoup de rigueur. Il est dommage cependant que l'on y trouve un très grand nombre de fautes de frappe et même des parties de phrases tronquées. Étant donné que le texte qui m'est parvenu semble n'être qu'une édition provisoire à diffusion limitée (la maison éditrice n'y est pas mentionnée), les auteurs auraient intérêt à remédier à ces nombreuses erreurs avant de le faire publier.

Les auteurs examinent l'impact en général de l'immersion sur l'éducation française en Ontario, et plus particulièrement sur l'éducation française dispensée par le système scolaire français de cette province. Après avoir fait l'historique de l'éducation française en Ontario, ainsi que de l'évolution des programmes d'immersion au fil des années, les chercheurs examinent l'impact de l'immersion sur les perceptions qu'ont les Franco-Ontariens de leur langue (statut et qualité), de leurs écoles, des enseignants et des programmes d'étude de ces écoles. Les auteurs signalent plusieurs problèmes relatifs aux programmes d'immersion, tels que l'attitude des francophones envers l'admission des finissants de l'immersion aux écoles et programmes de langue française de l'élémentaire au post-secondaire, la formation des maîtres pour les deux voies, l'impact de l'immersion sur les «deux solitudes», les méthodes d'enseignement, le matériel didactique utilisé, etc. Les appréhensions exprimées par les auteurs de cette recherche sont motivées en partie par les grandes difficultés que la communauté française ontarienne a dû surmonter afin de se doter d'un système scolaire français où sont préservées la langue et la culture française. Ces difficultés sont très bien exposées dans la partie historique du document.

Les chercheurs ont appliqué des méthodes d'analyse statistique adéquates et n'ont pas manqué de vérifier par une préenquête les instruments de la recherche ainsi que la corrélation interne des questions. Les questionnaires ont été envoyés à une gamme très variée et représentative de la population visée: aux autorités scolaires à tous les niveaux, aux parents, aux étudiants, ainsi qu'à un échantillon

de la population générale. Ceci nous permet de postuler que les résultats comparatifs obtenus reflètent fidèlement la réalité décrite dans le livre. Le lecteur trouvera présents dans le livre les questionnaires ainsi que les résultats des opérations statistiques, ces derniers déployés dans de nombreux tableaux.

La réalité qui émerge de la recherche n'augure pas forcément bien de l'avenir de l'éducation française en Ontario et qui, à tous les niveaux, se trouve d'ores et déjà dans une compétition acharnée avec les programmes d'immersion, de plus en plus populaires, de la province. Le danger pour l'éducation française en Ontario émane aussi de l'incompatibilité qui existe entre les objectifs et la nature même des deux programmes: l'éducation française, visant l'intégration de sa clientèle scolaire dans la culture française de l'Ontario, poursuit des objectifs linguistiques ainsi que des objectifs culturels, alors que l'immersion poursuit surtout des objectifs linguistiques «doublés d'une certaine connaissance de la culture véhiculée par cette langue». D'après les auteurs, la cohabitation scolaire comporte de graves dangers d'assimilation pour les francophones, étant donné que dans une telle situation les circonstances pour leur développement culturel ne sont pas propices. De là à conclure que les deux systèmes doivent évoluer séparément afin de préserver, respectivement, leurs traits et objectifs distinctifs.

Les analyses n'ont pas pu donner de réponses concluantes sur certains aspects sociolinguistiques concernant l'immersion. On ne sait pas exactement quelles sont les perceptions des francophones de l'impact exercé par l'immersion sur le marché du travail et de son influence sur les attitudes des deux solitudes. On ne sait pas non plus quel est l'impact de l'immersion sur la perception qu'ont les francophones de leur langue, etc.

En conclusion, cette recherche semble impliquer que l'avenir de l'éducation française en Ontario pourrait être compromis par une expansion de l'immersion vers le système scolaire français. Une telle expansion déclencherait un fort mouvement d'assimilation au sein de la communauté francophone. Les résultats de cette recherche devraient sonner l'alarme au sein de la communauté française de l'Ontario et alerter tous ceux qui tiennent à coeur le maintien et le développement de l'éducation française de cette province.

Moshé Starets

\* \* \*

Lawton, Stephen B., *Le prix de la qualité: le financement de l'enseignement élémentaire et secondaire au Canada*, Toronto: Association canadienne d'éducation, 1987, 124 pages.

Le but de Stephen Lawton était de présenter «une introduction générale qui s'ajoute aux autres écrits publiés» dans le domaine du financement de l'éducation. Livre d'ordre général, cet ouvrage s'adresse plus à une clientèle d'admi-

nistrateurs intéressés au financement scolaire qu'aux universitaires, quoiqu'il n'exclut pas ceux-ci.

Dans ce livre de neuf chapitres, Lawton traite du financement scolaire dans son contexte canadien. En survol, il traite de la gestion de l'éducation, du processus budgétaire et du financement de l'éducation dans toutes les provinces.

Quoiqu'il consacre la majeure partie de son livre aux systèmes publiques, il consacre aussi un chapitre à l'aide aux écoles confessionnelles. Il termine en nous donnant ses réflexions personnelles sur l'avenir du financement de l'enseignement élémentaire et secondaire au Canada.

Lawton atteint bien son but de présenter une introduction générale en la matière. Cependant, une fois plongé dans le sujet, le lecteur voudrait en lire encore plus, connaître davantage et plus en détail les grandes lignes du financement scolaire canadien. Lawton aiguise l'appétit, mais ne rassasie pas la faim.

L'auteur a contribué certes à combler une lacune importante qui existait: celle du manque de sources analytiques canadiennes dans le domaine du financement scolaire. Le professeur universitaire qui donne un cours dans ce domaine vit un réel problème au chapitre des ouvrages de référence, et tente d'y remédier en s'aidant de chapitres d'auteurs américains, d'articles canadiens pigés ici et là, et de statistiques. Mais enfin il existe un volume qui présente la situation canadienne. Il est dommage cependant que les exposés soient un peu courts et pas assez complets. Le lecteur voudrait puiser davantage dans les connaissances de l'auteur.

L'effort de traduction, bien que louable, ne rend probablement pas justice au texte original. Il faut bien dire que la traduction est toujours difficile; elle l'est encore davantage quand il s'agit de jargon technique comme celui qu'on retrouve dans ce livre.

En somme, le livre est excellent et très pertinent pour les personnes intéressées au financement scolaire. Comme son livre ne constitue qu'une introduction, il est à souhaiter maintenant que Lawton s'attelle à un deuxième défi de taille: celui d'élaborer et d'approfondir les thèmes abordés dans son introduction, car le besoin existe.

Richard R. Benoit

\* \* \*

Turcotte, Paul-André, *L'enseignement secondaire public des frères éducateurs (1920-1970): utopie et modernité*, Montréal: Les Éditions Bellarmin, 1988, 220 pages.

Depuis les années 60, les congrégations religieuses, et plus particulièrement les congrégations religieuses de frères, sont devenues de moins en moins visibles dans notre société. À un point tel qu'une partie de plus en plus grande de la

population ignore ce que sont les communautés religieuses, quels sont leurs objectifs, ce qu'elles font ou quel rôle elles ont joué dans notre évolution. C'est à ce questionnement que Paul-André Turcotte répond en général, mais plus particulièrement en ce qui concerne les congrégations masculines dans l'enseignement secondaire.

Dans l'introduction, l'auteur esquisse une théorie de l'ordre religieux autour des concepts de groupement volontaire, d'utopie, de secte et de protestation, théorie qui servira de cadre de référence à une lecture socio-historique de l'activité éducative des communautés de frères dans l'enseignement secondaire public, sur une période de 50 ans.

Les trois chapitres de l'ouvrage nous permettent de découvrir que l'enseignement religieux et le nationalisme ont toujours été présents dans l'action des frères éducateurs, mais que leurs principales préoccupations ont été surtout l'enseignement des sciences ainsi que la démocratisation de l'éducation, démocratisation qui devait permettre à un plus grand nombre de Canadiens français d'accéder à des études universitaires, sans nécessairement passer par les humanités classiques.

Pour ce faire, ils ont dû innover en offrant le programme du primaire supérieur, devenu plus tard le secondaire, le tout malgré les oppositions du comité catholique et des clercs qui avaient le monopole des collèges classiques, des séminaires et des universités.

En conclusion, l'auteur fait ressortir que l'objectif des frères éducateurs était la création d'une culture française inédite, une tentative de synthèse du génie latin et de la modernité techno-scientifique nord-américaine. Ce qui entraînait qu'ils se situaient davantage pour la société que l'Église.

Enfin, Paul-André Turcotte esquisse une «périodicisation» de l'histoire socio-religieuse québécoise, en particulier des rapports entre la société, l'Église et l'éducation, en établissant comme cadre de départ que les rapports de la religion à la modernité ne sont ni unidimensionnels ni unidirectionnels.

De plus, il est très intéressant et tout aussi éclairant de retrouver à la fin de cet ouvrage la liste d'un certain nombre de projets éducatifs élaborés dans les années 20, 40 et 60, et qui appuient fort bien l'étude en cours en démontrant de façon concrète l'apport important des frères éducateurs à l'évolution de l'éducation au Québec.

Il nous semble que cet ouvrage devrait être lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la cause de l'éducation, ainsi qu'à l'évolution de notre système d'enseignement. À notre connaissance, c'est la première publication qui rende réellement justice aux frères éducateurs en établissant un lien direct entre leur oeuvre et l'édification du système scolaire contemporain québécois.

Guy Allard

Vienneau, Madeleine, *WordPerfect pour tous*, Montréal: Les Éditions Agence d'Arc, 1988, 338 pages.

Ce livre mérite-t-il d'être considéré? Le lecteur peut se poser cette question, puisque la version courante de WORDPERFECT correspond à la version 5,0 et que ce livre porte sur la 4,2. Ce livre est-il victime du changement rapide des versions du logiciel de traitement de texte le plus vendu en Amérique du Nord? Même s'il est vrai que la version 5,0 apporte de nombreuses améliorations à ce logiciel, il faut comprendre qu'elle nécessite à toutes fins utiles un disque dur. Malgré les avantages très importants d'un disque dur et de son prix de plus en plus raisonnable, il reste que de nombreux utilisateurs n'en sont pas encore dotés. Ces derniers préféreront donc continuer avec la version 4,2. Même les utilisateurs d'un disque dur peuvent vouloir utiliser un bon manuel d'apprentissage portant sur la version 4,2 en attendant qu'un aussi bon manuel sorte pour la version 5,0. De toute façon, ce qu'il aura appris peut être transféré en grande partie à la version 5,0.

Une fois établie la pertinence d'un tel volume, examinons maintenant ses qualités et défauts. Suite à une lecture très intéressante, je dois dire qu'on se trouve face à un ouvrage d'une grande qualité. L'auteure a respecté plusieurs principes didactiques. Chaque chapitre débute par des objectifs spécifiques, comporte des explications claires, des remarques importantes pour l'utilisateur, des exemples détaillés, des exercices, un questionnaire et enfin un résumé des commandes apprises durant le chapitre. Toutes les fonctions du logiciel sont explorées. On retrouve en annexe une partie souvent négligée dans de tels volumes: le choix des imprimantes. Enfin, la qualité de l'impression est excellente et la reliure spiralée permet de pouvoir garder le volume ouvert bien à plat, ce qui est bien apprécié.

Malgré ses grandes qualités, il se trouve dans le livre des erreurs et omissions. La plupart des omissions sont par contre traitées dans l'exemple détaillé qui suit les explications. Autre inconvénient, malgré le titre qui veut s'adresser à tous, on suppose quand même de l'utilisateur certains préalables. On suppose qu'il sait comment obtenir un clavier avec des lettres accentuées, que son WORDPERFECT a déjà été installé pour une imprimante avec du papier continu, qu'il connaît les règles pour nommer les fichiers, etc.

Parmi les erreurs relevées, notons que contrairement à ce qui est écrit dans ce livre, le dictionnaire des synonymes est en français et non en anglais depuis la version intérimaire d'avril 1988, et qu'il est possible d'utiliser la fonction «dessiner» même si on n'a pas une carte graphique. Il y a quelques erreurs même dans les exemples détaillés, ce qui est assez ennuyeux.

Parmi les points qui m'ont agacé: l'utilisation du terme «éditer» au lieu de «produire» ou «créer»; l'utilisation de l'expression «déplacement du curseur» lors de la construction du document; l'utilisation des touches de fonctions sans

le nom de ces fonctions lors du résumé; le fait qu'on n'insiste pas assez sur les distinctions importantes entre les colonnes construites avec les tabulateurs et les colonnes de texte parallèle; le fait qu'on dise de toucher en même temps deux touches: {F3} et {SHIFT}, etc. Il y a quand même un grand nombre de petites erreurs qu'on aurait aimé voir corrigées avant l'impression de ce manuel.

Même si les suggestions et erreurs rapportées rendraient utile une réédition, elles ne méritent pas qu'on se prive d'un volume somme toute d'une grande qualité, et qui sera sans doute très utile dans l'apprentissage de WORDPERFECT. Toutefois, étant donné que ce livre veut s'adresser à tous et que les débutants sont particulièrement ennuyés et même désorganisés face à une erreur dans un volume d'apprentissage, je suggère fortement à l'éditeur de publier un erratum.

Réjean Dutil

\* \* \*

Ognier, Pierre, *L'école républicaine française et ses miroirs*, Berne: Peter Lang, 1988, 299 pages.

*L'école républicaine française et ses miroirs*, c'est une version remaniée pour publication de la thèse de 3<sup>e</sup> cycle de Pierre Ognier. L'auteur y présente l'école primaire française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que «ses miroirs», les écoles primaires suisses et belges de la même époque.

L'ouvrage compte trois parties. La première situe d'abord la problématique scolaire de la France, puis celles de la Suisse et de la Belgique, dans le cadre historique des deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. La deuxième partie puise dans la *Revue Pédagogique* de ces mêmes années, afin d'étaler les principales composantes du discours scolaire des pionniers d'une école républicaine émergente. La troisième et dernière partie présente la vision de cette école qu'en proposent les rédacteurs de la *Revue Pédagogique* ainsi que celle de la situation politique et sociale ambiante. Cette image bidimensionnelle de l'école républicaine française baignant dans le contexte politico-social de l'heure est alors mirée par ses homologues de la Suisse et de la Belgique, via les propos des correspondants de ces pays, qui reflètent, pour compléter le cycle, l'image qu'ils se font de l'école française. Enfin, en conclusion, l'auteur s'applique à démontrer comment la période étudiée a marqué l'évolution, jusqu'à nos jours, tant de l'idéologie globale que des systèmes scolaires français, suisse et belge.

Pierre Ognier mérite des éloges à plusieurs égards pour ce fascinant ouvrage qu'il nous sert de façon appétissante et facilement digestible. D'abord, l'ouvrage a le mérite de reconnaître qu'on ne peut dissocier idéologie scolaire et milieu socio-politique ambiant. Non seulement ce principe est-il reconnu dans cet ouvrage; il en constitue la pierre angulaire. En deuxième lieu, Ognier a la bonne idée d'aller puiser dans la *Revue Pédagogique* des années en cause, revue alimentée



d'articles et d'études faites par des caciques de l'époque; mais là n'est pas le plus grand mérite de ce recours. Le plus grand mérite réside plutôt dans l'ingénieux «jeu de miroir» (décrit plus haut) qu'il utilise fort avantageusement en puisant abondamment dans la rubrique «Courrier de l'Extérieur» en vue de présenter un reflet de l'école française à même le miroir que constituent les correspondants étrangers. C'est un coup très réussi.

Enfin, les historiens en éducation y trouveront une lecture stimulante, tant au niveau du contenu qu'au niveau de la méthodologie.

Roger Legal

\* \* \*

Lamontagne, Roland, *Histoire et actualité: Réflexions sur la ville et l'université, précédées de Voyages*, Montréal: Les Éditions de l'alternative, 1987, 176 pages.

Pour apprécier ce volume, il faut reconnaître le lien qui existe entre les trois parties qui le composent. Or, dès l'avant-propos, l'auteur, professeur titulaire d'histoire à l'Université de Montréal, annonce que ce qui les relie «c'est le souci d'observer à loisir la nature et la condition humaine au temps présent et dans la longue durée. Des variations sur les mêmes thèmes résultent de la récurrence de situations typiques, saisies sur le vif, à l'université ou ailleurs» (p. 9). Nous voudrions être satisfaits et pourtant, à mesure que notre lecture avance, nous essayons de voir comment la première partie sert le propos de l'auteur. Des récits de voyages, par exemple, ainsi que les observations qui en découlent éveilleraient-ils la conscience de l'historien? Si tel est le cas, des faits d'actualité seraient donc de nature à nous obliger à nous situer dans le temps. Cela étant précisé, nous comprenons l'insertion, en annexe à la première partie, d'un texte inédit de Fernand Braudel, qui montre l'importance de situer le court terme dans la longue durée et qui voit l'histoire en termes de structure et de conjoncture. Ce que fait Roland Lamontagne dans ses récits de voyage, c'est-à-dire l'observation des gens dans leur milieu (le court terme), permet d'évoquer la permanence historique, en l'occurrence la ville et l'université, sujets des deux autres parties du volume.

L'observation directe de la condition humaine peut également faire prendre conscience des circonstances dans lesquelles les villes sont nées et se sont développées. La perception que l'on a de la ville au moment même où on l'observe nous interpelle sur ses origines et son évolution; ces événements qui ont marqué son histoire et qui, selon Braudel, «se tiennent la main» (p. 76) (éléments conjoncturels) réapparaissent et par-delà leur saisie nous font comprendre l'importance à long terme de sa raison d'être. La ville n'a jamais cessé d'être, en quelque sorte, le carrefour des activités économiques, sociales et culturelles des

groupes qui vivaient dans sa zone d'activités; si elle s'est développée dans cette perspective, c'est qu'à long terme elle avait à jouer un rôle d'intégration de ces activités. En se demandant comment cela a pu se faire, l'observateur repense l'histoire en fonction des variations du temps.

L'université a pris naissance dans la ville et de par sa fonction «elle contribue au perfectionnement de la logique, de la critique rationnelle et systématique des idées et des faits, à la conservation et à l'utilisation de l'information [...]» (p. 142). Elle se trouve aujourd'hui dans une nouvelle conjoncture qui rend fragile l'atteinte du but que nous venons de formuler. L'auteur se demande si elle tend à devenir «université d'action plutôt qu'université de réflexion» (ibid). En voulant répondre aux attentes immédiates et en essayant de rentabiliser ses activités, elle s'insère dans le court terme et met beaucoup d'emphase sur la recherche quantitative et concrète au détriment de la recherche libre et fondamentale. Il faut sans doute voir dans ce phénomène une réorientation de la mission de l'université qui subit de plus en plus les pressions d'une société en mal de productivité. À mesure que l'on privilégie le modèle d'efficacité industrielle pour l'université, celle-ci devient vulnérable et voit ses ressources s'éloigner de la recherche et de l'enseignement; la dispersion des énergies dans des fonctions administratives amène un affaissement du rendement pédagogique.

Cet essai s'adresse surtout aux spécialistes d'une histoire qui se transforme progressivement en «entreprise scientifique». L'auteur rassemble dans un texte très dense des expériences de vie et des réflexions sur la vie; cela porte à confusion parce qu'il devient difficile d'établir la relation qui existe entre ces deux composants de son texte. Mais en essayant de pénétrer la pensée de l'auteur, le profane pourra sans doute trouver matière à réflexion et reconstituer la trame d'une oeuvre qu'il faut absolument s'approprier pour en tirer tout le profit souhaitable.

À notre avis, les deux premières parties du volume sont nécessaires dans la mesure où elles permettent de situer l'université dans la longue durée et dans son contexte. Pour le chercheur universitaire, cette réflexion sur le sort que l'on réserve maintenant à l'enseignement supérieur tombe à point nommé; elle apporte un jugement non équivoque sur ce qui peut l'attendre. De plus en plus d'universitaires veulent travailler sur des projets «concrets» de recherche tandis que de grandes entreprises, préoccupées d'applications immédiates, réservent une portion importante de leurs budgets à la recherche fondamentale. L'efficacité, la rentabilité et la productivité deviennent à l'université des termes à la mode. À ce titre, le professeur qui devient administrateur s'éloigne de sa discipline et tend à devenir un porte-parole de la hiérarchie. L'auteur prétend même qu'à ce moment-là, «le rendement pédagogique [est] inversement proportionnel à l'activité administrative des professeurs» (p. 169). La conjoncture annoncerait-elle l'apparition d'un modèle nouveau d'enseignant et de chercheur universitaire ainsi que la dépréciation de l'institution qui chapeaute ses activités? Face à la pseudo-démocratisation de l'enseignement des vingt dernières années et aux directives de

plus en plus contraignantes que l'État impose à l'université, il est permis de se poser la question.

Réal Boucher

\* \* \*

Van Gijsegheem, Hubert, *La personnalité de l'abuseur sexuel: typologie à partir de l'optique psychodynamique*, Montréal: Les Éditions du Méridien, 1988, 180 pages.

La sexualité et ses dérives pathologiques offre au psychologue et au psychiatre, comme au sociologue ou au moraliste, un champ d'exploration complexe et toujours novateur, aux approches souvent difficiles et déconcertantes. Privilégiant les contenus sémantiques par rapport aux analyses formelles, le livre de Hubert Van Gijsegheem se ramène en psychopathologie (considérée selon Minkowski, comme étant «davantage une psychologie du pathologique qu'une pathologie du psychologique») à huit grands tableaux descriptifs, et dont sept sont reliés directement aux recherches cliniques de l'auteur. Ces entités nosologiques comprennent: 1) la carence passive-dépendante, 2) la carence agressive-dévorante, 3) la psychose, la prépsychose, l'état «borderline», 4) la structure perverse, 5) la psychopathie, 6) la paranoïa, 7) le registre névrotique et 8) les troubles organiques et la déficience mentale. La classification proposée par l'auteur ne recouvre pas les données classiques de la psychiatrie; en passant, la structure perverse correspondant à la quatrième typologie aurait mérité une plus ample discussion — la distinction s'avère trop floue entre concepts de perversion (par ex.: dérive pathologique de tendances normales) et de perversité (référence à une constitution perverse altérant globalement la dynamique morale de la personnalité: le sens de l'abus sexuel devrait se discuter dans la sémantique d'une destruction de l'autre). Plus généralement, les études typologiques présentées sont regroupées selon différents registres de classification nosographique (spécifiant plusieurs profils de personnalité pathologique), mais ces registres sont radicalement différents de ceux retenus dans la classification diagnostique et statistique des troubles mentaux (Cf. *DSM-III*). Ces grilles d'analyse typologique n'impliquent pas une addition de symptômes et une attitude réductionniste. À cet égard, nous pensons en conformité avec la thèse de l'auteur que toute démarche clinique doit s'insérer dans un projet psychothérapique (sans négliger cependant les déterminants biologiques incontournables); à ce titre, la logique existentielle de la signification d'un vécu pathologique peut échapper aux réductions formelles comme à tout système axiomatique. À travers des études portant sur l'enfant prépubère, l'auteur s'interroge sur le contenu sémantique et le problème des motivations latentes ou manifestes intervenant dans la dynamique mentale de l'abuseur sexuel. La description de typologies émanant de perspectives psychodynamiques impliquent aussi, corrélativement, des attitudes thérapeutiques personnalisées. La section de l'ouvrage

consacrée au traitement (pages 143-153) évoque logiquement dans la démarche de l'auteur une distanciation entre la prise en charge du symptôme et la dynamique structurale de la personnalité. Autrement dit, les thérapies doivent s'investir dans la personnalité du malade et moins concerner l'entité morbide exprimée par un scénario clinique de surface. Dans cette ligne de pensée, l'auteur exprime une critique non formulée des thérapies comportementales. En abordant les stratégies thérapeutiques concernant les différentes catégories psychopathologiques, l'auteur semble négliger cependant l'apport de la chimiothérapie cérébrale dans le traitement psychophysiologique de la pathologie sexuelle (par ex.: troubles de la sexualité impliqués dans le registre psychotique). En effet, la perspective psychodynamique ne peut occulter dans l'approche thérapeutique la dimension biologique des comportements et de leurs dissolutions pathologiques (c'est-à-dire, précisément, dans le cas des tendances affectivo-instinctuelles basales, champ comportemental de motivations biogéniques et psychogéniques: oralité, sexualité, grégarité). Sur le plan de la psychothérapie, l'utilisation de transferts symboliques nous semble hautement bénéfique et riche d'intérêt théorique, mais d'application difficile (ainsi, dans les cas d'incestes, mécanismes possibles de réinvestissement affectif de l'enfant sur un substitut parental qui peut effacer ou reconstruire un processus d'identification). À titre de comparaison, ces transferts symboliques se retrouvent en milieu psychiatrique par la création de familles imaginaires chez des sujets souffrant d'un passé d'abandonnisme parental et de carence affective. À cet égard, dans une perspective plus comparatiste, les modèles systémiques de fonctionnement familial auraient pu être discutés en contrepoint des approches plus phénoménologiques soutenues par l'auteur. Bref, en s'écartant des modalités formelles de diagnostic (par ex.: catégories diagnostiques du *DSM III*) et de traitement (par ex.: référence à la psychiatrie biologique et thérapeutique), l'auteur nous introduit avec talent dans les structures mentales et l'univers psychopathologique de l'abuseur sexuel. Une bibliographie sobre, mais fortement documentée complète un ouvrage riche de sens psychologique et d'une très grande clarté d'exposition clinique.

Christian Poirel

\* \* \*

Charbonnel, Nanine, *Pour une critique de la raison éducative*, Berne: Peter Lang, 1988, 191 pages.

Charbonnel expose ce qu'elle appelle «le grand bluff de la pédagogie expérimentale» (p. 67) fondée sur un sophisme: «La psychologie est une science, ou la pédagogie n'est que la psychologie appliquée, donc la pédagogie est une science» (p. 39). La pratique de la pédagogie ne peut plus, désormais, constituer un simple art empirique; elle accède au statut de technique, c'est-à-dire qu'elle devient «un art éclairé, évolué, transformé» par la science. C'est ainsi que l'idéo-

logie technocratique (p. 89) instaure la didactique expérimentale, qui non seulement mêle allégrement les divers sens du mot «expérience» (p. 84), mais ramène la *praxis* et la méthode à la technè.

L'auteure ne fait pas une épistémologie de la pédagogie scientifique. Ce serait, selon une formule de Kant, «tendre le baquet à celui qui trait le bouc» (p. 124). Le texte livre plutôt un message clair: faire de la psychologie, et par la suite de la pédagogie, une science, c'est commettre l'erreur épistémologique par excellence. Erreur qui, pour faire de la connaissance de l'homme une science, commence par enfreindre la première règle de toute science: l'adaptation de la méthode à l'objet d'étude.

L'éducation connaîtrait son «moment kantien» si, au lieu de s'en tenir uniquement à son objet, la pédagogie se mettait à se préoccuper d'elle-même. La raison éducative, se reconnaissant comme «machine à illusions», instaurerait alors la réflexion qui sait découvrir «dans les réponses, les tours de passe-passe» (p. 154). Faire une critique de la raison éducative ou une philosophie de l'éducation, ce serait dénoncer l'«illusion transcendante» du scientisme contemporain, qui explique la nature humaine selon le schème mathématico-physique propre aux sciences de la nature. Charbonnel identifie très bien l'obscurantisme, c'est-à-dire le fait de praticiens d'une méthodologie qui convertissent leur méthode en une orthodoxie, maintenant d'une part que la rigueur exige la séparation nette de la «description des faits» et de la «prescription de valeurs», et proclamant d'autre part que l'expérimentation est la seule voie de toute connaissance.

En somme, Charbonnel montre que la raison éducative, parce qu'elle est une théorie pratique, n'est ni une simple techno-logique ni une pure logique mais une axio-logique, c'est-à-dire un *logos* pénétré d'*axios*. L'éducateur devient alors bien autre chose qu'un expérimentateur détaché et «objectif». La critique de la raison éducative saurait faire une juste place à la science de ce praticien qui, s'il doit connaître ce qui est, doit surtout concevoir ce qui doit être et diriger ce qui doit être fait. Ce savoir n'en est pas un qui survient au terme d'une analyse de données; il exige une synthèse complexe de descriptions, d'explications, de principes, de raisons et de motivations, qu'il s'agit d'orchestrer en vue d'un acte concret à poser.

L'histoire des pédagogies montre clairement à quel point les praticiens de l'éducation sont portés à transposer dans leur discipline des principes et des méthodes conçus soit pour la médecine, soit pour les sciences expérimentales. Une réflexion sur le pédagogique pourrait, en distinguant ce domaine du pathologique et de la physique, revaloriser la connaissance et l'art du pédagogue. C'est cette réflexion essentielle qu'engage Nanine Charbonnel.

Aline Giroux

De Ketele, Jean-Marie, *Méthodologie de l'observation*, Bruxelles: DeBoeck-Wesmael, 1987, 302 pages (Édition expérimentale).

L'ouvrage de Jean-Marie de Ketele s'inscrit dans le prolongement d'un courant très actuel, soit celui de l'observation considérée comme élément important de la démarche scientifique. D'entrée de jeu, l'auteur souligne la complexité de son propos et en indique la direction: «Il importe d'essayer de mieux comprendre ce qu'est l'observation et comment elle se situe par rapport à d'autres processus fondamentaux qui lui sont reliés.»

Les principaux aspects de la méthodologie de l'information sont traités avec un louable souci de clarté. L'observation est d'abord présentée dans le contexte de l'évaluation, puis dans celui de la recherche scientifique. L'auteur propose ensuite une démarche de construction de grilles d'observation et de questionnaires d'enquête, pour enfin terminer son livre par des suggestions concernant l'entraînement à l'observation et les modalités d'analyse des données d'observation.

L'ensemble se répartit entre huit unités dont l'intérêt est inégal. Ainsi, le premier chapitre, intitulé «Le processus d'observation par rapport aux processus d'évaluation, de diagnostic, de jugement et de mesure», constitue une bonne synthèse des connaissances dans ce domaine. Les pages 101-124 consacrées à la validation de l'observation retiennent particulièrement l'attention, en mettant l'accent sur la pertinence de ce concept considéré comme étant le «processus par lequel le chercheur s'assure que ce qu'il veut observer, ce qu'il observe réellement et la façon dont l'observation est menée sert adéquatement l'objectif de la recherche» (p. 101).

Parmi les points forts de cet ouvrage, on peut également mentionner un aperçu de l'observation visant à en éclairer les paramètres (p. 97) ainsi qu'une synthèse très utile des outils statistiques applicables à l'analyse des observations (p. 176-197).

En revanche, cet ouvrage présente quelques failles. Les unités traitant de la typologie et de la validation de l'observation supposent que le lecteur peut déjà situer le processus de l'observation dans un cadre de réflexion plus large. Il aurait été utile de situer l'observation dans un processus d'élaboration ou de vérification des grandes théories scientifiques, et cela même de façon succincte.

Quant aux parties qui traitent de la construction de grilles et de questionnaires, elle décevront sans doute beaucoup de lecteurs. Ces passages sont trop brefs et trop généraux. D'autres auteurs (Javeau, 1978; Morissette, 1984) apportent un éclairage plus consistant sur cet aspect de la méthodologie de l'observation.

On peut également s'interroger sur la pertinence des unités qui portent sur les modalités d'analyse des données d'observation. Il nous paraît préférable, quand il s'agit de choisir un modèle d'analyse, de partir des exigences d'un devis ou d'un plan de recherche.

Enfin, le lecteur ne doit pas compter sur la bibliographie pour une mise à jour de ses connaissances dans le domaine de l'observation. En effet, sur les 75 titres auxquels se réfère l'auteur, trois seulement couvrent la période de 1980-1988.

En somme, si le lecteur ne se laisse pas trop rebuter par l'aspect rébarbatif de la présentation, qui donne l'impression de notes rénéotypées, et les limites auxquelles nous avons fait allusion, il trouvera dans cet ouvrage un tableau général, sans grande originalité, de la méthodologie de l'observation.

Gérald Boutin  
Gabriel Goyette

#### RÉFÉRENCES

- Javeau, Claude, *L'enquête par questionnaire: manuel à l'usage des praticiens*, Paris: Les Éditions d'organisation, 1978.  
Morissette, Dominique, *La mesure et l'évaluation en enseignement*, Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1984.

\* \* \*

Tochon, François, *Didactique du français: des objectifs au projet pédagogique*, Genève: Université de Genève, 1988, 191 pages.

S'il est un domaine où les ouvrages prolifèrent, c'est celui concernant la pédagogie par objectifs. Le bouquin de François Tochon s'ajoute à la collection. L'auteur reconnaît que l'approche pédagogique par objectifs offre certains avantages au plan de la planification des apprentissages. Il convient qu'elle ajoute également à la fiabilité de l'évaluation. Cependant, Tochon considère que la réalité complexe de la classe ne peut être respectée dans un cadre aussi contraignant. En outre, il soutient que cette approche ne permet pas toujours une organisation linéaire des apprentissages, organisation qui relève davantage d'une logique cartésienne que de la pédagogie.

Comme solution de rechange, l'auteur propose une approche pédagogique centrée sur un projet dans lequel les objectifs et l'évaluation sont intégrés. S'appuyant sur les taxonomies d'objectifs existantes, l'auteur dégage trois niveaux d'objectifs: un premier niveau porte sur la maîtrise des connaissances des contenus de la discipline — ce sont des objectifs d'apprentissage réalisables à court terme —, un second suggère des objectifs de transfert de démarches procédurales d'une discipline à l'autre, et un troisième implique des objectifs de situation qui traduisent l'expression créatrice complexe de compétences qui transcendent l'ensemble des disciplines. Sa réflexion se porte enfin sur un certain nombre de considérations: comment concilier une pédagogie globaliste comme celle du projet avec cette taxonomie à trois niveaux? quelle place occupe l'évaluation dans un tel contexte?

L'auteur résume ainsi son ouvrage: «Une didactique non limitative fondée sur une approche ouverte du système d'apprentissage, une évaluation de l'apprentissage pour et par l'apprentissage, un modèle de séquentiation des apprentissages fonctionnel et interactif, en bref, une pédagogie de l'expérientiel» (p. 7).

Cet ouvrage est certainement intéressant et peut être d'un certain secours pour le pédagogue partisan d'une pédagogie à la fois globaliste et centrée sur les objectifs. Pour ma part, j'avoue avoir eu certaines difficultés à percevoir comment les propositions émises s'articulaient dans le concret de la classe, même si des exemples de travaux d'élèves étaient proposés. De plus, l'ouvrage est présenté, en ce qui concerne le dernier chapitre tout particulièrement, dans un langage accessible surtout à un lecteur initié. Souhaitons que la prochaine publication dont il est fait mention dans le volume réussira à éviter cet écueil et visera davantage le praticien de l'enseignement.

Richard Girard

\* \* \*

*Enjeux*, Apprivoiser le Nouveau Roman, Revue de didactique du français, no 14, mars 1988.

Il est très difficile de procéder à la recension de cette revue *Enjeux* intitulée «Apprivoiser le Nouveau Roman», car il s'agit d'une série d'articles ayant pour dénominateur commun ou seule unité d'analyse le Nouveau Roman. Les auteurs desdits articles essaient d'illustrer le nouveau roman en fonction d'écrivains tels Nathalie Sarraute, Alain Robbe-Grillet, Marguerite Duras ou Alain Resnais. Il faudrait faire la recension de chacun des articles, ce qui dépasserait ici le but proposé.

La première remarque qui me vient à l'esprit suite à la lecture «laborieuse» des différents articles, c'est le caractère très ou trop technique de leur contenu. Il faut posséder déjà une connaissance approfondie de l'oeuvre à l'étude pour parvenir à saisir et à apprécier le contenu de ces articles qui, en réalité, s'adressent ou semblent s'adresser uniquement à des spécialistes en la matière. Je ne veux pas parler non plus de cette sémantique ni du vocabulaire très néologique employés tout au long des présentations, critiques ou explications.

Sans être un partisan de la vulgarisation à tout prix, ce genre de revue et d'article qui se veulent après tout «didactiques», devraient être moins ésotériques.

Une autre remarque: à la page 128, «les connaissances de l'oeuvre de Gracq seront gré à l'auteur» figure une expression erronée, l'expression correcte devant être plutôt: «sauront gré à l'auteur».

L'article sur Georges Perec, à la page 116, me semble très tendancieux, alors qu'il tente de faire de Gustave Flaubert un «patron sacro-saint du Nouveau



Roman». Ayant personnellement fait de nombreuses recherches et rédigé une thèse sur Flaubert, je puis vous assurer que vouloir assimiler l'auteur de *Salammbô* à une école ou à une chapelle quelconque se trouve en parfaite contradiction avec les orientations intimes de Flaubert, qui s'est toujours refusé à tout étiquetage.

Maghy Z. Mohanna

\* \* \*

*Usages et mésusages de l'informatique dans l'enseignement et la recherche en sciences sociales*, présenté par Pierre Ansart, Paris: Publications de la Sorbonne, Centre de coopération universitaire franco-qubécoise, 1988, 188 pages.

Cet ouvrage contient les actes du Colloque du Groupe de recherche franco-qubécois sur la didactique des sciences sociales et humaines tenu à Paris en mai 1987. Dans cette publication, 15 enseignants-chercheurs partagent leurs réflexions sur les difficultés rencontrées et les succès obtenus dans leur utilisation de l'informatique dans leurs recherches ainsi que dans leur enseignement.

Les auteurs sont d'accord pour affirmer que l'informatique, y inclus les communications et les publications électroniques (Allard; Racette), la micro-informatique (Bernard Lefebvre), et l'enseignement assisté par ordinateur (Dufresne-Tassé), peut faciliter une transmission d'information, pour affirmer aussi que l'ordinateur est un outil important pour le traitement et l'analyse de données. Comme il arrive avec toute technologie, l'informatique donne elle aussi des cauchemars aux enseignants-chercheurs, cauchemars dus à des problèmes tels que le manque d'équipement de base, le manque de logiciels adéquats en sciences sociales, la rapidité des changements en informatique, et les pannes (Aubert; Boucher; De Felice). Malgré tous ces problèmes, Gendreau nous rappelle que l'informatique prend néanmoins de plus en plus d'ampleur dans la formation universitaire.

La force de ce livre tient à ce que les auteurs cherchent à démystifier les images flatteuses dévolues le plus souvent à l'informatique, et qu'ils s'attardent plutôt aux problèmes humains qu'elle engendre. Par exemple, ils nous préviennent de ce que l'informatique ne fait pas de miracles (Boucher) et ne crée rien pour les chercheurs en sciences sociales (André Lefebvre). Certains auteurs avancent que l'informatique transmet des savoirs standardisés, prédigérés, et qui contiennent de multiples biais de codages (Ansart; Vettraino-Soulard), ce qui pourrait inciter le chercheur à fausser les données de sa recherche pour qu'elles se conforment au schéma préétabli, et à négliger les phénomènes atypiques ou les cas imprévus (Dufresne-Tassé). Le message véhiculé dans ce livre veut que l'informatique soit seulement un outil ou un instrument au service de l'homme (Boucher; Dufresne-Tassé; Pages). En bref, les divers auteurs nous disent que l'informatique ne peut pas: a. remplacer la réflexion critique du chercheur (Aubert; Dutrenit), c'est-à-dire le sens, la perspective et les interprétations que le chercheur donne à un

problème et aux données (Ansart; Donald; Dufresne-Tassé; André Lefebvre); b. remplacer le dialogue et les interactions entre les personnes (Allard); c. transmettre tout un code culturel et affectif aux apprenants (Moniot); et d. développer les capacités d'analyse, de synthèse, de critique, de curiosité, d'imagination, et d'intuition chez une personne (Dutrenit; Dufresne-Tassé; Moniot). Les discours tenus dans cet ouvrage présentent quelques-unes des difficultés réelles vécues par des enseignants-chercheurs, et qui n'ont pas encore trouvé de solutions à tous les problèmes qu'ils ont identifiés. Donc, ce livre pourrait aider les spécialistes en sciences sociales et leurs étudiants à continuer le dialogue sur les usages et mésusages de l'informatique, tel que démarré par les participants à ce colloque de 1987.

Yvette T. M. Mahé

\* \* \*

Jacobi, Daniel, *Textes et images de la vulgarisation scientifique*, Berne: Peter Lang, 1987, 166 pages.

#### *Synthèse du contenu*

*Textes et images de la vulgarisation scientifique* tente d'analyser et de comprendre, d'un point de vue sociolinguistique et sémiologique, la vulgarisation scientifique (V.S.) à travers une série d'articles de revues et de journaux, relevant du domaine des sciences de la vie.

Trois grandes orientations correspondent au découpage du livre en trois chapitres:

- le premier chapitre aborde le pôle de la production: ses conditions, ses contraintes et ses acteurs (énonciateurs et lecteurs de messages de V.S.).
- le second chapitre traite des aspects plus spécifiquement langagiers et textuels des discours de vulgarisation, «où le scientifique, le didactique et le vulgarisé se mêlent, se côtoient et se superposent».
- le dernier chapitre s'attarde aux images (graphiques, schémas, dessins, photos) et tente de montrer comment le langage et l'image, deux systèmes de représentation différents, s'accordent entre eux.

#### *Analyse critique*

Cette tentative de rendre compte des mécanismes mis en jeu dans les discours de vulgarisation scientifique à travers des exemples particuliers, choisis dans le domaine des sciences de la vie, risque d'apparaître par moments austère et complexe au lecteur peu familier avec, entre autres, certains termes et concepts linguistiques. Mais le reproche principal que l'on pourrait faire à cet ouvrage réside au niveau de sa *lisibilité*. Ironiquement, ce thème de la lisibilité est étudié au chapitre trois,

où l'auteur nous dit notamment: «L'organisation spatiale structure la lecture tout comme elle génère des modalités de non-lecture.» Et c'est un peu le cas ici, l'organisation spatiale du texte, des images, des titres et des intertitres ne favorisent pas une lecture structurée. Le petit *format* du livre n'aide pas non plus: on a dû réduire les illustrations et le texte est peu aéré, compliquant ainsi sa lecture. L'information et la réflexion y sont cependant riches, provoquant le questionnement sur l'accessibilité du discours scientifique.

Un extrait du «Final» nous rappelle cependant un fait important:

D'un point de vue formel, la vulgarisation[...] semble une entreprise impossible[...] Dans les faits pourtant, on ne cesse de faire de la vulgarisation.

C'est un objet de recherche qui devrait intéresser les enseignants, quel que soit leur niveau d'enseignement, puisqu'ils sont appelés à énoncer et à utiliser des documents dont l'objectif est de permettre la circulation du savoir.

Stéphanie Dansereau

\* \* \*